

# Chorégies d'Orange

8 au 11 Juillet 2018

« *C'est la plus belle muraille de mon royaume* » : Louis XIV émerveillé par le mur extérieur du Théâtre antique a décerné ce beau compliment au majestueux édifice construit par les Romains au premier siècle de notre ère ! Quand nous y entrons - coussin sous le bras pour atténuer la dureté des gradins - vingt siècles nous contemplant.

Fréquentées par les amateurs d'art lyrique, les Chorégies ont connu des difficultés depuis quelques années, avec un déficit inquiétant. En cause une fréquentation en baisse suite à « *une programmation un peu paresseuse autour de quelques grands titres du répertoire... dont le public s'est sans doute lassé.* » : je cite les mots de Jean-Louis Grinda, nouveau directeur qui réalise sa première programmation cette année.

« *Je m'attelle à faire souffler un vent de nouveauté* » dit-il.

L'ouverture de l'édition 2018 avec le peu connu « *Mefistofele* » de Arrigo Boito en est le signe : cet opéra, que beaucoup auront découvert cet été à Orange. Mis en scène par le même Jean-Louis Grinda, il est rarement représenté (il a été joué ici une seule fois...en 1905). Pourtant exceptionnel le public l'a jugé ainsi et apprécié au cours des deux soirées de juillet au Théâtre antique.

Quelle est la genèse de « *Mefistofele* » ? Arrigo Boito (1842-1918) est le cadet de Verdi, dont il a fait connaissance à Paris, nous le connaissons pour être le librettiste de « *Otello et Falstaff* », après avoir été très critique à l'égard de l'art lyrique italien, ce que n'avait guère apprécié Giuseppe Verdi.

Ecrivain reconnu, Boito a 26 ans lorsqu'il compose « *Mefistofele* » selon une forme qu'il nomme « l'art total », dans l'esprit de Wagner, c'est à dire qu'il est l'auteur à la fois du livret, de la partition et de la mise en scène. Car il veut maîtriser toute son oeuvre dans une vision plus intellectuelle, avec l'ambition de révolutionner l'art lyrique de son époque.

L'échec auprès du public comme des critiques d'une première et longue version (plus de cinq heures), l'incite à la modifier. Bien que traumatisé le compositeur représente son oeuvre sept ans plus tard en 1875 à Bologne, après avoir sacrifié des scènes entières et des centaines de vers. Le succès est total et se prolongera sur de nombreuses scènes italiennes et internationales pendant des années à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

L'auteur appartient à un groupe de jeunes intellectuels contestataires, les « **SCAPIGLIATI** », « les échevelés », mouvement littéraire et artistique pour lequel il est essentiel de ne pas dissocier musique et littérature. *Mefistofele* est une adaptation lyrique ambitieuse du *Faust* de Goethe, et ses intentions l'amènent à mettre en perspective les orientations philosophiques et religieuses contenues dans l'ouvrage.

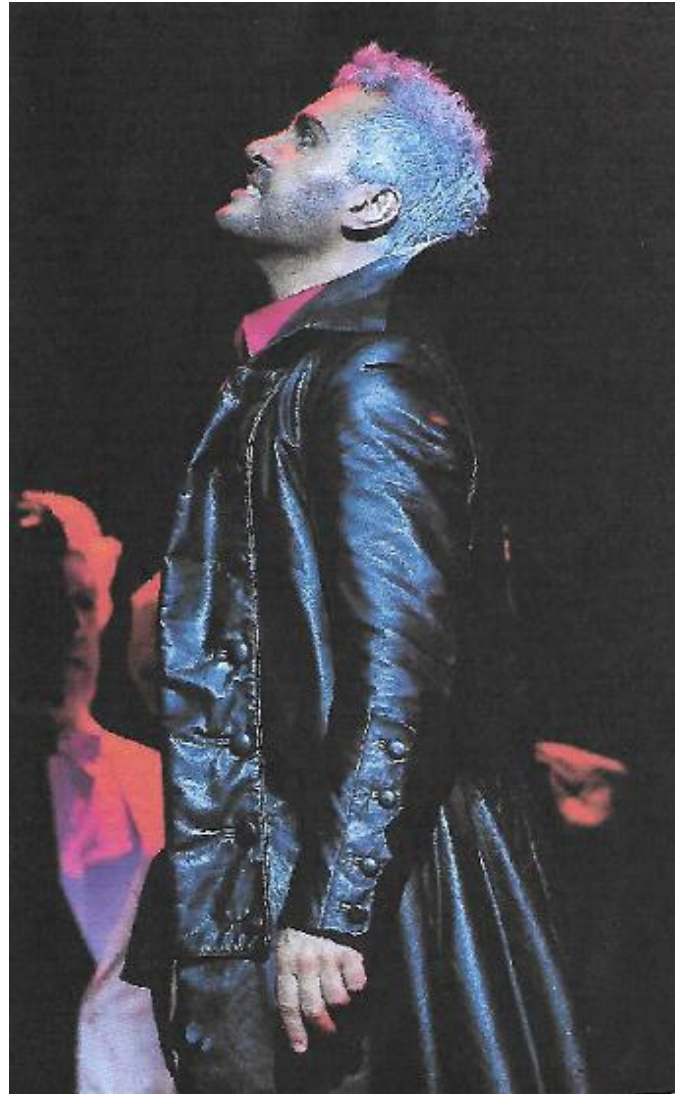
« *... aspirant à l'originalité mais ne parvenant qu'à l'étrangeté* », tel est le commentaire de Giuseppe Verdi peu séduit par l'oeuvre du jeune compositeur !

Je ne parlerai pas du MYTHE de Faust car je n'ai pas lu l'oeuvre de Goethe. Pour nous préparer à la découverte de l'oeuvre Hubert Grégoire a écrit une longue et savante analyse à laquelle on peut se référer.

Celles et ceux, dont je suis, qui ont découvert l'opéra le 9 juillet imaginent mal un meilleur interprète actuel que Erwin Schrott dans le rôle de Méphisto, être cynique, sarcastique et manipulateur : il EST le personnage terrifiant qui domine Faust par son assurance arrogante. Acteur à part entière, l'élégant gentilhomme impressionne par son timbre de baryton basse, ses postures et ses sifflements quand il incarne le « *Non éternel au Vrai, au Beau et au Bon* ».

Face à ce personnage impérieux, effrayant et fascinant, Faust, ici Jean-François Borrás (ténor) est dans le doute, le questionnement, proie facile qui lui fait accepter le pacte et les promesses de félicité, à lui homme qui cherche le bonheur.

« *Cette œuvre unique, étonnante dans sa forme mais sublime dans son esthétique et révolutionnaire dans son approche wagnérienne, laisse présager de ce que le génie de Boito aurait pu apporter à la musique italienne* ». Personne n'est plus qualifiée pour porter ce jugement que Nathalie Sultzmán, première femme chef d'orchestre à diriger aux Chorégies le « mastodonte » musical que constituent une centaine d'instrumentistes de l'Orchestre philharmonique de Radio France, et une masse chorale importante : les chœurs des opéras de Monte-Carlo, Nice et Avignon associés aux enfants de l'Académie de musique Rainier III.



Que de travail, d'engagement pour parvenir à une telle cohésion des solistes, choristes et instrumentistes sous la baguette de Madame Sultzmán dont on a loué et reconnu la direction ferme, claire et toute en nuances.

Selon Stefano Visconti qui a coordonné les différentes formations, les chœurs très présents participent au déroulement du drame : « *ils donnent du corps, de l'épaisseur à la musique et à l'histoire.* »

La scénographie d'une telle œuvre requiert des moyens considérables mais Jean-Louis Grinda a gagné son pari. Un public curieux est venu nombreux chaque soir (8.000 spectateurs) et a longuement manifesté son enthousiasme. Saluons le magnifique travail de Rudy Sabounghi réalisateur de nombreux décors pour le théâtre et l'opéra, et de Bugi Shiff créatrice des costumes fantaisistes, bariolés dans les scènes de foule. C'est une raison supplémentaire de regretter qu'aucune retransmission à la télévision ou à la radio n'ait été programmée.

J'ai été impressionnée par des scènes d'une grande puissance visuelle comme le Prologue et la spectaculaire cohorte d'anges tout de blanc vêtus, ou le Sabbat de l'acte II, autre moment très fort : l'option des costumes en noir et blanc que je pense symbolique de la notion de dualisme, cheval de bataille d'Arrigo Boito, lui qui a intitulé *Dualismo* un poème inclus dans son manifeste de la poésie « échevelée ». Je le cite : il définit « *la vie comme un mouvement agité oscillant entre enfer et paradis* » ou « *la nature duelle de l'homme tiraillé entre bien et mal, force et faiblesse* ».

Le gigantisme de « *Mefistofele* » et l'esthétique grand spectacle s'adaptent on ne peut mieux à la grandeur du Théâtre antique. A lieu grandiose, production grandiose...terme revenu souvent, lu et entendu après la soirée exceptionnelle à laquelle nous avons assisté.

Il y a place à Orange pour autre chose que l'opéra français ou italien : la Nuit russe l'a prouvé. Notre première soirée dans les arènes nous a apporté de belles émotions au cours d'une nuit slave qui a réuni des artistes connus sur les scènes internationales originaires de Moscou, Saint Petersburg ou Kiev. Ils ont interprété des airs d'opéra ou des chansons traditionnelles : Glinka, Rimski Korsakov, Tchaïkovski et Borodine (coup de cœur pour le chœur des danses polovtsiennes du *Prince Igor* !) étaient au programme...un univers magnifié par les accents de la langue russe qui est déjà musique en elle-même.

Associant Musique et patrimoine, Marie-Paule avait prévu au cours de ces quatre jours plusieurs visites touristiques. Quelques heures dans les Truffières d'Uzès nous ont beaucoup appris sur la culture de la truffe dans un environnement d'arbres autres que les chênes, pins, tilleuls ou noisetiers du domaine. Les chiens ont fait une démonstration de leur travail sous l'œil vigilant de leur maître au cours d'une balade sur le terrain en écoutant des explications passionnantes.

D'Uzès nous nous dirigeons ensuite vers le Pont du Gard, par une forte chaleur qui excitait les cigales et nous a fait apprécier l'agréable terrasse ombragée face au majestueux monument construit sur le Gardon, par les Romains au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Le dernier jour, avant de prendre le chemin du retour par la route des lavandes, il était prévu une étape à Nyons pour visiter un lieu au nom mystérieux : la *Scourtinerie*. Savez-vous ce que sont les « scourtins » ? Je ne crois pas qu'il y avait parmi nous quelqu'un qui connaisse le nom et l'usage de cet objet ! Les « scourtins » sont des objets utilitaires, qui avaient autrefois une fonction dans la presse des olives. Conjuguant travail des machines et habileté de mains féminines, tressés avec des fibres végétales, fabriqués depuis plus de cent ans dans cette entreprise familiale, ils sont maintenant des objets décoratifs pour la maison (tapis, surtout).

Mon texte est une évocation rapide de notre belle escapade estivale en Provence, voyage réussi grâce à l'organisation de Marie-Paule que nous remercions pour ces quatre journées de découvertes enrichissantes.

Jacqueline TOUTAIN